ESTANTE 67
TABLA 1-6
NUMERO 33

~~22. 2 14~~

MED GF 63

~~67-1-C=N. 33~~

92-C.1-20

TABLE

OBSER

DOUBLE

PAR

FACULTÉ

DE

GLORIEUX

Docteur en

ASTRA

618.2
Ei 8q

# QUATRE TABLES ANATOMIQUES

REPRESENTANT

UNE

# OBSERVATION TRES RARE

D'UNE

# DOUBLE MATRICE,

MIS AU JOUR

# PAR ORDRE

DE LA

# FACULTE DE MEDECINE DE STRASBOURG

PAR

GEORGE HENRY EISENMANN,

DOCTEUR EN MEDECINE ET PROFESSEUR D'ANATOMIE ET DE CHIRURGIE EN LA MEME FACULTE.

*TRADUIT DU LATIN.*

A STRASBOURG, M D CC LII.

Chez AMAND KÖNIG, Libraire.

# QUATRE
# TABLES ANATOMIQUES
REPRÉSENTANT
UNE
## OBSERVATION TRÈS RARE
D'UNE
# DOUBLE MATRICE
MISE AU JOUR
## PAR ORDRE
DE LA
# FACULTÉ DE MÉDECINE
# DE STRASBOURG
PAR
## GEORGE HENRY RISUEÑO AMIC
Docteur en Médecine et Docteur ès Sciences et en Chirurgie
de la même Faculté

# AVIS AU LECTEUR!

ON met icy au jour quatre Tables Anatomiques, qui repreſentent une double Matrice, qu'on recevra avec d'autant plus d'indulgence que ce jeu de Nature arrive rarement. Il n'y a rien de plus commun dans le tems où nous vivons, que de faire remarquer, que la Nature s'écartant de ſes routes accoûtumées produit des Corps ou monſtrueux ou pour le moins extraordinaires. Il y a déja long-tems que les Anatomiſtes ont pris à tâche d'expoſer à un mûr examen leurs découvertes les plus rares & les moins ordinaires, afinque le monde ſavant en puiſſe faire uſage. Auſſi l'experience nous fait elle voir que ces ſortes d'Obſervations ne ſont pas d'un uſage médiocre; & je crois la préſente dans le cas, dont le détail fournira aux Médecins de quoi à éclaircir non ſeulement certaines choſes concernant la génération, mais auſſi à reſoudre pluſieurs doutes & à répondre à maintes objections; pour ne point parler de l'uſage qu'on en pourra faire dans les rapports juridiques. Ce ſont ces motifs qui ont porté la Faculté de Medecine de cette Ville à croire qu'il ne pourroit qu'être agréable au Public, ſi on les lui repréſentoit avec toute l'exactitude que la choſe demande en Tailles-douces, après lui avoir fait préalablement une deſcription ſuccincte de ces parties comme on les a trouvé dans le ſujet. Quoique la premiere figure de la premiere planche n'appartienne point à la préſente Obſervation, cependant comme elle expoſe une Matrice double, comme je l'ai démontré dans mes cours anatomiques, il eſt arrivé de là que je lui ai donné place dans cette planche. La ſeconde figure de cette même planche repréſente les parties externes de la génération autant que l'oeil pouvoit les appercevoir, apres avoir écarté au préalable les grandes Lévres avec les doigts. La ſeconde planche expoſe non ſeulement ces mêmes Parties, mais auſſi deux Vagins & deux Uterus poſés l'un à coté de l'autre & fermés. La troiſiéme & la quatriéme planche font voir & les Vagins & les Uterus ouverts: La troiſiéme, ces parties appartenantes au coté droit, & la cloiſon des vagins renverſée à gauche; La quatriéme, celles qui ſont au coté gauche & la cloiſon renverſée à droite. On a joint des notes en differens endroits à l'explication de ces planches & en dernier lieu les conſequences qu'on en peut tirer. Il ne me reſte plus qu'à faire remarquer, que toutes les figures ſont d'après Nature & de la Grandeur des Originaux qui ſe trouvent avec quantité d'autres préparations très-curieuſes au Théatre Anatomique de cette Ville.

MANIERE

# MANIERE

## *Dont cette Obſervation s'eſt faite.*

VErs la fin de Janvier de l'Année derniere 1751. on avertit Mr. Jacobi qui fait les diſſections au Théatre Anatomique de cette Ville occupé pour lors à ſes préparations, que quelques éleves en Médecine & en Chirurgie avoient découvert dans le cadavre d'une fille morte à l'Hôpital Bourgeois, qui avoit été transporté de là au Théatre Anatomique, une double entrée de Vagin. Sur ce rapport Mr. Jacobi examine avec ſoin ces parties & trouve réellement deux entrées de Vagin d'ouverture & de diametre egal chacune deſquelles avoit un Hymen. Après avoir enlevé les viſceres du bas ventre, il continue ſon examen & apperçoit deux Vagins d'une longueur & capacité egales, poſés l'un à coté de l'autre, dont l'un étoit à droite & l'autre du coté gauche; leurs parois internes étoient unies & avoient la forme ordinaire avec les rides dans la ſurface intérieure comme on a coûtume de les trouver dans les Vierges. Chacun de ces Vagins aboutiſſoit à une de ces entrées, comme auſſi à un Orefice interne d'Uterus d'une ſtructure parfaite; enſorte que le Vagin du coté droit embraſſoit l'Orifice interne ſitué de ce coté là, & le Vagin ſitué au coté gauche conduiſoit à celui qui étoit à gauche. Chacun de ces orifices étoient continus avec le coû & le fond de l'Uterus qui ſe trouvoient ſéparés, de même que le Vagin, par une certaine cloiſon aſſés épaiſſe qui aboutiſſoit juſqu'au milieu du coté ſuperieur du fond de l'Uterus, enſorte que ſa cavité ſe trouvoit par là diviſée en portion droite & en portion gauche qui n'avoient aucune communication enſemble, ce qui fait qu'on pourroit regarder cecy avec quelque raiſon comme deux Uterus ſéparés. Le bord ſupérieur externe du fond étoit en partie diviſé au dehors en deux parties égales par une ſorte d'enfoncement ſuperficiel, qui repréſentoit un angle fort obtus; ce même enfoncement qui ſe prolongeoit le long du milieu de la face commune antérieure des Uterus & des Vagins les ſéparoit en deux parties parfaitement égales. Ces parties en queſtion doivent raiſonnablement être regardées comme des organes ſéparés, vû que leurs cloiſons quoiqu'unies ne leur étoient pas communes, mais bien propres & adoſſées les unes aux autres de la façon que cela ſe remarque au mediaſtin dans la poitrine, qui eſt formé par la rencontre de la plévre du coté droit avec celle du coté gauche, & au ſcrotum dont la cloiſon eſt formée de la même maniere de deux poches du Dartos. Au reſte chaque Uterus n'étoit accompagné que d'une ſeule trompe, d'un ovaire, d'un ligament large & rond, & d'un ſeul cordon de vaiſſeaux ſpermatiques.

Cette découverte m'ayant été communiquée fit que je me portai à l'examiner moi-même avec toute l'attention poſſible & ce dans le tems que deux éleves en Médecine étoient occupés à la préparation des vaiſſeaux ſpermatiques, j'eus la ſatisfaction de trouver le rapport exacte. C'eſt pourquoi dans la crainte que ces parties ne ſouffriſſent quelque dommage je donnai commiſſion au Sr. Jacobi de les ſerrer & d'en achever lui même la préparation. Cependant on prit la réſolution dans une aſſemblée de la Faculté d'expoſer au Public la façon dont cette découverte s'eſt faite avec les figures qui y ont rapport, comme je l'ai déja inſinué dans l'avis que j'en ai donné au Lecteur.

TABLE

TAB. I.

*Fig. i.*

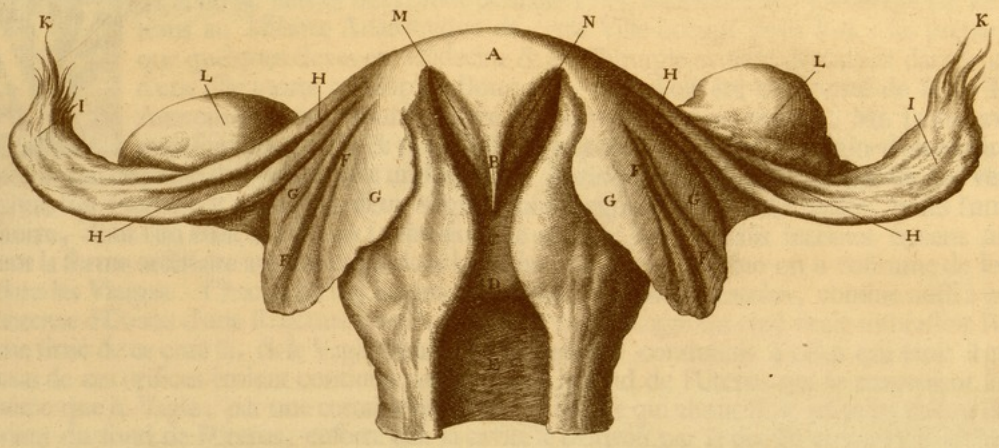
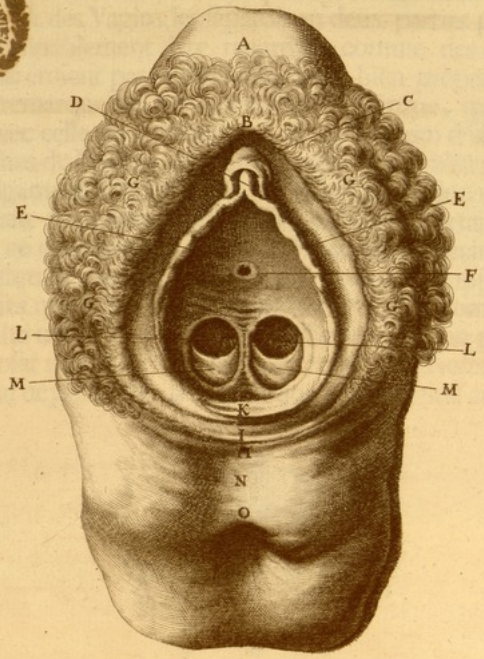



*Fig. 2.*




IM. Weis Chalcogr. Soual. Argent. Delin: ad Nat:

PIL utherburg Argent. Chalcogr. et Pictor. Sculp. 1752.

# TABLE PREMIERE.

## Figure Premiere.

Cette Figure repréſente *un Uterus diviſé en deux Cavités* (a) comme je l'ai démontré au Théatre Anatomique en l'année 1738 (b).

A. Le Fond de l'Uterus.
B. Eminence qui forme une Cloiſon.
C. Le Coû de l'Uterus.
D. Orifice de l'Uterus.
E. Portion du Vagin.
F. F. Les Ligamens Ronds.
G. G. Les Ligamens Larges.
H. H. Les Trompes de Fallope.
I. Orifice de la Trompe.
K. Les Franges de l'Orifice de la Trompe.
L. Les Ovaires (c).
M. Cavité droite de l'Uterus.
N. Cavité gauche de l'Uterus.

## Figure Seconde.

La ſeconde Figure repréſente *les Parties externes de la Génération*, autant qu'on pouvoit les appercevoir après en avoir écarté les grandes Lévres avec les doigts (d).

A. Pubis.
B. La Commiſſure Superieure des Lévres.
C. La Prépuce du Clitoris.
D. Gland du Clitoris (e).
E. E. Les Nymphes (f).
F. Orifice de l'Urethre (g).
G. G. Les grandes Lévres écartées.
H. La Commiſſure Inférieure des Lévres.
I. Le petit Frein des Lévres.
K. La Foſſe Naviculaire.
L. L. les deux Orifices du Vagin, le droit & le gauche tous les deux de diametres égaux (h).
M. M. les deux Hymens, le droit & le gauche (i).
N. le Perinée.
O. l'Anus.

---

(a) Je ſuis bien aiſe d'avertir d'entrée que j'entends par uterus *Doubles ceux qui ſont diviſés en deux Cavités*, ſoit qu'ils ſoient diviſés à l'aide d'une *Cloiſon* en *deux Cavités* poſées l'une à coté de l'autre, ſoit qu'ils ſoient *Fourchus* en guiſe de *Cornes;* quand bien même ils n'auroient point deux orifices internes, ni deux vagins, ni enfin deux trompes de chaque coté, deux ovaires, deux ligamens larges & ronds & deux cordons de vaiſſeaux ſpermatiques.

(b) J'ai fait graver d'après nature une nouvelle figure de cet uterus, comme elle ſe voit actuellement dans la liqueur où je la conſerve.

(c) Les Ovaires & l'Uterus étoient extrêmement durs lorsque le ſujet étoit récent. Tout le reſte, ſi vous en exceptés les caroncules dont on ne voit plus de veſtige, ſe trouve pour la plus grande partie; comme Mr. le Profeſſeur GRAUEL de cette Univerſité, qui pour lors aſſiſtoit à mes démonſtrations, l'a fait graver dans la ſeconde figure jointe à la fin de la ſavante théſe dans laquelle il *expoſe ſes Conjectures ſur la ſuperfétation. Obſerv. V. p.* 33.

(d) On n'apperçoit qu'un Vagin aux parties externes de nôtre ſujet; quoique *Jules Obſequens*, chap. 113. faſſe mention *d'une femme à double Nature* ce qui ſe doit entendre du *Vagin*, que les Latins & d'après eux les François appellent auſſi *Nature*. Le même auteur parle au chap. 111. *d'une double Nature d'une petite fille à deux têtes. Thom. Bartholin* dit *au Livre I. de ſon Anatomie chap.* 32. *p.* 287. *Obſequens rapporte qu'on a découvert une Femme à double Nature*, & *Licetus en a remarqué pluſieurs parmi des monſtres. Rolfinc en a auſſi vû une Double, mais dont l'une étoit inutile, parcequ'elle n'étoit point tout-à-fait ouverte. Borellus rapporte Centur.* 2. *obſerv.* 83. *qu'on avoit vû une jeune fille à deux Vulves dont l'une étoit ſituée ſous l'autre*, voyés auſſi cequ'en diſent les Journaux des Curieux d'Allemagne Dec. II. A. 5. p. 153.

On voit auſſi de ſemblables jeux de Nature *aux parties externes de la génération du Sexe Maſculin* & ſurtout à l'égard de la *Verge*. C'eſt pourquoi que *les Satyr. Med. de Sileſie, Eſſai VII. obſ.* 4. *p.* 27. parlent d'un Soldat dont la *verge* étoit *fourchuë*. Elle étoit ſimple à ſa naiſſance ſous les os pubis, puis elle ſe ſéparoit en deux corps diſtincts: chaque corps avoit un gland qui étoit percé, & l'urine ſortoit par l'ouverture du gland droit, la ſemence par celle du gauche. On lit encore à la p. 28. de l'ouvrage mentionné, que *Hahn* Médecin de Breslau avoit vû à Schweidnitz un Soldat à deux verges. *Schenck de Grafenberg au L IV. où il agit des parties de la génération obſ. I. p.* 523. parle d'un cadavre maſculin à deux verges, qui avoit été diſſéqué à Boulogne. *Thomas Bartholin au L. I. c.* 24. *p.* 238. *de ſon Anatomie renouvellée*, fait mention de la même hiſtoire, où il parle en même tems d'après *Obſéquens d'un enfant à deux verges*, comme auſſi *d'un autre petit garçon qui rodoit en Italie qui n'avoit aucun veſtige de verge, en place de la quelle la Nature lui avoit placé une eſponge ſous le nombril dont il ſe*

*ſervoit*

*ſervoit pour ſe décharger de ſon urine.* *Valentini* parle *dans les Journaux des Curieux d'Allemagne Dec. III. A. III. obſ.* 77. *p.* 110. d'un petit garçon à deux verges. Le gland de l'une n'étoit pas couvert de ſon prépuce, bien que l'urine paſſa par toutes les deux. *Bartholin* fait encore mention *dans ſon hiſtoire Anatom. des choſes qui arrivent rarement Cent. IV. Hiſt.* 22. *p.* 269. d'un enfant de deux ans qu'on faiſoit voir publiquement en Hollande, qui avoit une *double verge* dont la diviſion commençoit immédiatement à ſa ſortie de deſſous le pubis; il ſe déchargeoit de ſon urine tantôt par l'une, tantôt par l'autre, quelquefois par toutes les deux à la fois. Au contraire *Pierre Borellus Hiſt. & Obſ. Med. phyſ. cent.* 4. *obſ.* 13. parle d'un Bourguinon qui avoit deux trous à la verge, par leſquels l'urine & la ſemence ſortoient diviſées en deux filets. *Veſale dans ſon Anatom. L. IV. c.* 14. a laiſſé par écrit qu'on avoit vû à Padouë un jeune homme qui avoit le gland percé de deux trous, dont l'un étoit deſtiné au paſſage de la ſemence, l'autre à celui de l'urine. Outre les exemples de doubles verges que nous venons de rapporter, on en trouve encore d'autres *dans la Spermatolog. de Schurigius p.* 129. & 130.

(e) Il eſt ſitué directement avec ſon prépuce ſous la commiſſure ſupérieure des grandes lévres, comme cela ſe voit ordinairement.

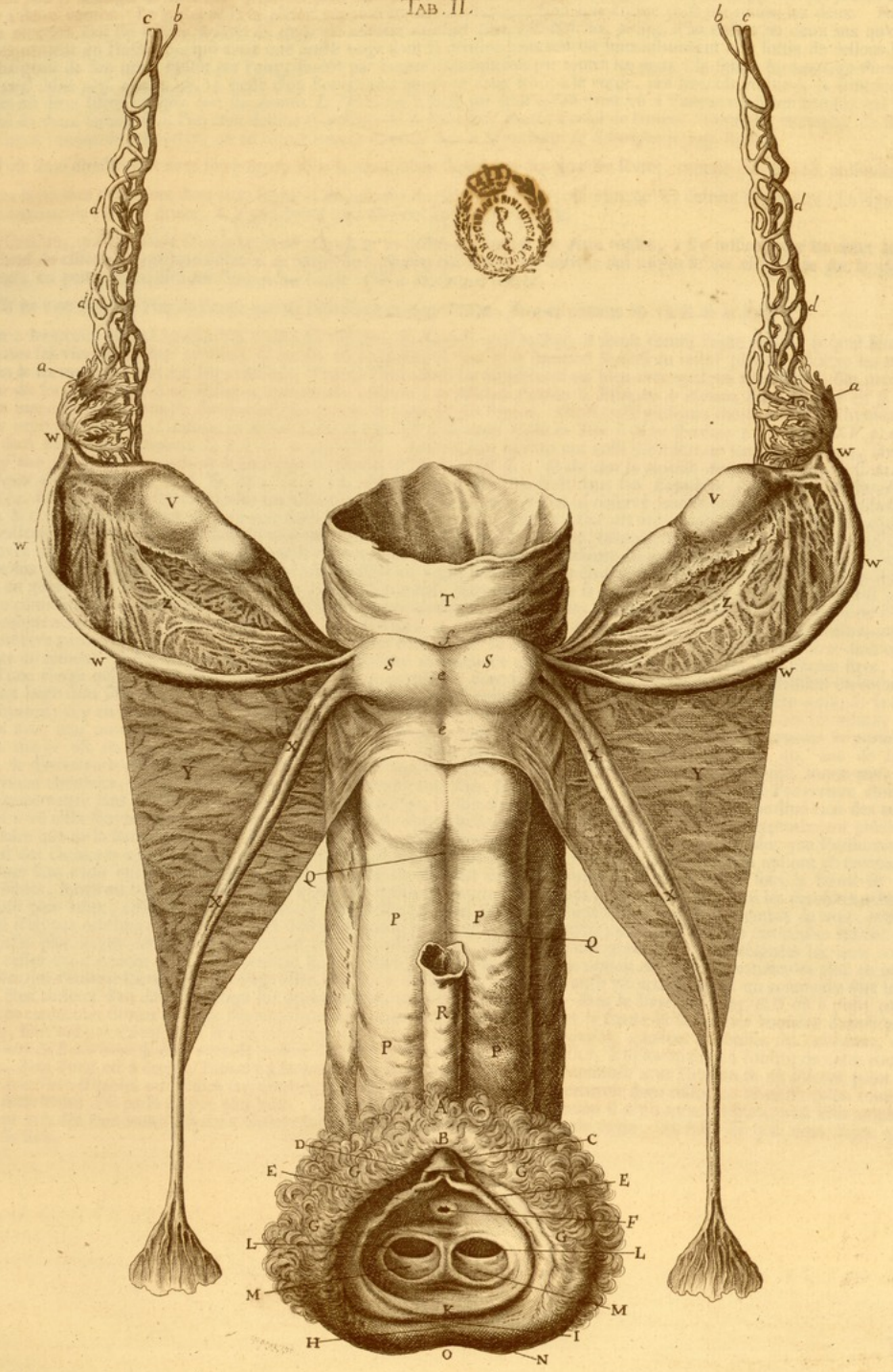
(f) Les Nymphes s'avancent dans cette figure-ci du prépuce du clitoris juſqu'au coté externe des entrées des Vagins; La Nymphe droite au côté externe de l'entrée droite, & la gauche au côté externe de l'entrée gauche.

(g) L'Urethre, qui eſt ſituée ſous le corps du clitoris & au deſſus de l'union des deux vagins, a ſon orifice entre les deux Nymphes ſous le gland du clitoris, à quelque diſtance au deſſus de la cloiſon qui ſépare les entrées des vagins & qui eſt formée par la continuation de la leur, ou pour mieux dire par l'union des bords voiſins de chaque entrée.

(h) Ils ne ſont éloignés l'un de l'autre que de l'épaiſſeur de leur cloiſon, formée comme on vient de le dire.

(i) On a beaucoup diſputé touchant la réalité de *l'Hymen*; ſi, ſuppoſé qu'il exiſtat, il ſeroit contre l'orde naturel & quel ſeroit ſon uſage? ſi toutes les vierges en ſont pourvuës & qu'elle eſt ſa figure, le lieu de ſa ſituation & ainſi du reſte? pluſieurs d'entre les anciens Anatomiſtes & les modernes ont nié ſon exiſtence; d'autres l'ont admis ou ſimplement ou bien avec quelque reſtriction. On peut voir ce que *Haller* dit ſur cette matiere en differens endroits *des additions à la Méthode d'etudier la Médecine de Herman Boerh. p.* 382. *& ſſ.* de même ce qu'en rapporte *Huber* dans *ſes Commentaires ſur les rides du vagin & ſur l'hymen.* On lit auſſi pluſieurs choſes touchant l'hymen & les caroncules myrtyformes dans *l'Anatom. de Riolan L. II. p.* 187. *& ſſ.* & dans *Véſale au Tom. I. de ſes Ouvrages L. V. Chap. XV. p.* 457. de même que dans *Barth. Anat. Renouv. L. I. c.* 31. *p.* 282. *& ſſ.* Les auteurs ſuivans ont auſſi écrit fort au long de l'hymen, ſavoir, *Regn. de Graaf dans ſon Traité des parties de la génération du Sexe C. V. p.* 145. *& ſſ.* *Drake dans ſa nouvelle Anatomie T. I. L. I. C.* 21. *p.* 150. *& ſſ.* *Verheyen dans ſon Anatom. L. I. Tr. II. c.* 32. *p.* 139. *& ſſ.* ce que *Winslow* écrit dans ſon *Expoſition Anat. Traité du Bas-Ventre §.* 653. *&* 654. de l'hymen & des caroncules myrtiformes, convient avec ce que j'en ai obſervé juſqu'à préſent dans nôtre Théatre Anatomique, & ceque je ſuis en état de faire voir dans les liqueurs où je les conſerve. Car on voit manifeſtement dans les corps des Vierges nouvellement mortes, que l'hymen eſt une vraie membrane, aſſés mince, tenduë, faite par la rencontre de la membrane interne du vagin avec celle de la face interieure des grandes lévres, qui borde l'extremité inférieure ou externe du vagin, plus ou moins large, plus ou moins égale & circulaire, quelque fois ovale, laiſſant au vagin une ouverture étroite dans les unes, plus ample dans les autres, rendant en général ſon orifice plus étroit que le reſte de ſon canal, cette membrane ſe rompt au premier coït, comme auſſi par une abondance conſidérable de ſang menſtrual, par de vielles fleurs blanches, & ſouffre des changemens conſiderables à raiſon de divers accidens particuliers occaſionnés par quelque imprudence ou laſciveté; ce ſont les débris de cette membrane qu'on appelle *Caroncules myrtiformes.* Je conſerve parmi mes préparations les parties naturelles d'un enfant de deux ans, où on voit un hymen rond avec une ouverture fort étroite au milieu. Il y a dans le Cabinet de nôtre Théatre Anatomique quelques hymens pris de ſujets de différens âges, l'un deſquels eſt d'une vierge qui avoit paſſé ſoixante ans, de figure circulaire, dont la marge n'étoit pas conſiderable, laiſſant en revanche une ouverture large dans ſon milieu, j'entens par marge cet eſpace qui eſt compris entre le plus grand & le plus petit cercle de la circonférence de l'hymen: il y en a auſſi un d'une vierge de trente ans; les autres ſont de vierges agées d'environ vingt ans ou moins; ils ſont tous ronds avec une ouverture paſſable au milieu, cependant avec cette différence que dans deux de ces hymens la portion inférieure de la marge eſt un peu plus large que la ſupérieure. Il y en a encore un d'une jeune fille de dix ans de figure ſémilunaire & d'ouverture aſſés étroite. J'ai diſſequé en 1740. les parties naturelles d'une vierge qui avoit paſſé trente ans, où je trouvai un hymen circulaire, entier, ſans fiſſure ni inégalité apparente dans ſa circonférence interne, mais dont l'ouverture étoit aſſés ample pour transmettre ſans léſion, quoiqu'avec quelque précaution, le doit du milieu d'une de mes mains. Je ne dirai rien des autres hymens qu'on a vû aſſés ſouvent dans nôtre Théatre Anatomique dont pluſieurs qui avoient été tirés d'adultes approchoient plûtôt de la figure circulaire que de la ſémilunaire. Les deux hymens de ce ſujet-ci étoient ſémilunaires, & même un peu plus que ſémilunaires. Pour ce qui eſt des *Caroncules myrtiformes*, j'en puis faire voir de grandeurs & de groſſeurs différentes, tant de celles qui ont eû commerce avec des hommes ſans avoir enfanté, que de celles qui ont enfanté: on voit dans les premieres l'hymen rompu ſous la forme de lambeaux aſſés viſibles, longs ou larges, à peu près de figure de feuilles de myrte, cependant moins épais que dans les dernieres, chez qui la baſe eſt auſſi plus large, ces lambeaux ſont encore dans celles-cy plus éloignés les uns des autres & au nombre de trois, quatre ou cinq, ce qui n'eſt pas conſtant. J'ai obſervé en differentes occaſions tant en public qu'en particulier que ces caroncules étoient appuyées ſur des baſes plus larges dans celles qui avoient enfanté pluſieurs fois, bien que moins grandes & plus éloignées les unes des autres que dans celles qui n'avoient eû qu'un commerce ſtérile. Bien plus j'ai vû quelquefois une ou deux de ces caroncules plus ou moins effacées & celles qui s'étoient ſauvées du naufrage aſſés difficiles à diſtinguer, ceque j'ai auſſi vû arriver après un commerce fort fréquent. Si vous êtes curieux d'en lire davantage ſur cette matiere, voïés cequ'en dit *Huber* dans le livre cité §. 33. & ſſ. où il parle en même tems d'autres caroncules ſituées derriere l'hymen dans des vierges intégres, qui, ſuivant la figure de la matrice humaine donnée par *Haller* à la not. g, ſont ordinairement deux & rien autre que les extremités charnuës, raboteuſes, gonflées & obtuſes des colomnes, que *Winslow au Traité du Bas-Ventre §.* 650. regarde comme des eſpeces d'éminences ſuperficielles, longitudinales en formes de deux coutures irregulieres, dont l'une eſt à droite, l'autre à gauche. Ces caroncules ſont ſouvent continuës avec l'hymen & ne doivent point être confonduës avec les véritables caroncules myrtiformes, qui ſe peuvent ſurtout bien appercevoir dans celles qui n'ont eû qu'un commerce ſtérile, dont nous avons déja parlé un peu plus haut. *Haller* à la not. g, dont j'ai fait mention il n'y a qu'un inſtant, écrit aſſés amplement & ſçavament tant des caroncules des deux eſpeces que des deux coutures ou colomnes du vagin, des rides du quel nous dirons quelque choſe dans la ſuite.

TAB. II.




Dessiné par I.M.Weis.

Gravé par Lpuitherbourg 1752.

# TABLE SECONDE.

On voit dans cette figure les parties externes, avec *deux Vagins* & *deux Uterus* posés les uns à côté des autres, mais fermés.

L'ordre des lettres depuis A jusqu'à O. inclusivement indique ici les mêmes parties qu'à la Fig. II^de^ de la I^ere^ Table.

P.P. Les Vagins tant du côté droit que du côté gauche, mais fermés (k).

Q. L'Union des deux Vagins, qui forme la *cloison* (l).

R. Portion de l'urethre fermée (m).

S.S. L'Uterus divisé au moyen de la cloison en droit & en gauche, & fermé (n).

T. Une portion du Rectum.

V.V. Les Ovaires, le droit & le gauche.

W.W. Les Trompes de Fallope, la droite & la gauche.

X.X. Les Ligamens ronds de la Matrice, le droit & le gauche.

Y.Y. Les Ligamens larges, à droite & à gauche.

Z.Z. Les Ailes de Chauve-souris, la droite & la gauche.

a.a. Les franges des Trompes.

b.b. Les Artéres spermatiques, une de chaque côté.

c.c. Les deux Veines spermatiques, une de chaque côté. Leurs origines n'ont rien que d'ordinaire.

d.d. Le Corps Pampiniforme, ou piramidal de chaque côté.

e.e. L'union des deux matrices.

f. Eschancrure qui sert à distinguer extérieurement les fonds des matrices.

---

(k) Nous rapporterons un peu plus bas des exemples de deux Vagins vûs en d'autres sujets.

(l) Puisque la cloison, comme on l'a dit dans la description, est faite par l'union des parois voisines de chaque Vagin, il est clair qu'elle est deux fois plus épaisse que leur substance même.

(m) Pour que le tout soit plus à découvert, on a ôté entierement la Vessie de l'urine & on n'a laissé que cette portion de l'urethre, qui a ensuite été ouverte à l'aide d'une incision longitudinale.

(n) L'Uterus parut véritablement au premier coup d'œil divisé en deux, tant à raison de sa figure que de l'eschancrure de son fond & de l'enfoncement superficiel qui se prolongeoit du milieu de cet eschancrure le long de la face antérieure moyenne de tout le corps de l'Uterus & des deux Vagins. On découvrit par le procedé suivant que les Cavités tant de l'Uterus que des Vagins étoient séparées les unes des autres au moyen d'une certaine cloison épaisse, ayant introduit des stilets dans les deux orifices des vagins encore fermés on trouvoit qu'ils ne se rencontroient nulle part, mais qu'ils restoient assés considérablement éloignés les uns des autres dans tout le trajet des vagins, qui étant ouverts laissoient appercevoir les deux orifices internes de grandeur égale, separés l'un de l'autre de l'épaisseur de leur cloison, avec des ouvertures transversales, comme cela arrive ordinairement. On conduisoit ces stilets, toujours assés éloignés l'un de l'autre & sans se toucher nulle part, de chaque côté de la cloison qui séparoit entiérement ces matrices depuis leurs coûs jusqu'à leurs fonds où elle étoit un peu plus épaisse. L'aspect de la distance des orifices internes & la distance des stilets faisoient assez voir que la cloison étoit fort épaisse, ce qui étoit encore rendu plus manifeste par l'ouverture faite de chaque côté de la cloison & poussée jusques dans les Cavités des matrices. On voyoit alors clairement que cette cloison étoit faite, de même que nous avons dit de celle des vagins de l'union des parois voisines des deux matrices, chacune desquelles étoit presque égale à l'épaisseur ordinaire de celle d'une vierge meure, en sorte qu'elle étoit presque d'une grosseur double de celle d'une matrice ordinaire.

On rapporte plusieurs observations de *Matrices doubles*; je parlerai des plus remarquables afin qu'on puisse les comparer ensemble & voir d'autant plus facilement en quoi elles approchent du cas présent & en quoi elles en différent. Je citerai en premier lieu des exemples de matrices divisées *en deux Cavités*, ou *deux corps distincts*. Ensuite j'en produirai de celles qui sont plus ou moins fourchuës; de même que d'autres qui étant régardées comme doubles laissoient quelqu'intervalle entre elles, sur tout vers leurs fonds; à tout ceci je joindrai des observations de vagins doubles.

1. HALLER *dans le second Assemblage de Figur. Anatom. Tabl. de l'Uterus fig. II. F.* représente *la cloison* de la matrice d'une petite fille faite de trois éminences, qu'il dit avoir vû.

2. Il faut rapporter ici ce qui a été dit dans l'explication de la Fig. I. de la Tabl. I. de la matrice double que j'ai démontré, avec ce qui en est ajoûté aux Not. b. & c.

3. Riolan dans son Anatom. Liv. II. p. 197. & 198. dit ce qui suit touchant les matrices divisées en deux par *une cloison*. *En l'Année 1599. on disséquoit dans quelqu'école de Lombardie le Cadavre d'une femme, dont la matrice étoit divisée par une cloison mitoyenne.* Et un peu plus bas: *En l'Année 1615. au mois de Juin j'ai disséque en présence de plusieurs personnes, dans la ville de Steini à un mille de St. Denys, une petite Fille Hermaphrodite: on voioit une petite verge sans scrotum & sans testicules; mais il regnoit depuis l'orifice externe qui étoit double jusqu'au fond de l'uterus une cloison mitoyenne qui le séparoit en deux, le reste des parties naturelles étoit simple, comme s'il n'y avoit eû qu'une matrice.* On peut conclure

clure de ceci que ſi Riolan entend par orifice externe celui du Vagin, que cette matrice étoit double, qu'elle avoit deux Vagins, deux Orifices externes & ſans doute deux Hymens. Le même Riolan ajoûte: *Jules Obſéquens dit, qu'on a trouvé autrefois à Rome une Matrice double, & Iſidore croit que cette matrice étoit ſéparée en deux corps, un de chaque côté.* On peut douter, ſi par ces derniers mots il entend une matrice fourchuë? ou bien ſi cette matrice étoit diviſée en deux à l'aide de quelque cloiſon de figure ſemblable à la nôtre?

4. Les Journaux des Curieux d'Allemagne Dec. II. A. V. Obſ. 67. où on agit *de l'ouverture d'une femme morte d'hydropiſie de matrice*, rapportent au ſujet de la cloiſon mitoyenne de la matrice, p. 143. ce qui ſuit: *Il y avoit dans la matrice une cloiſon mitoyenne aſſés épaiſſe qui formoit deux cellules, l'une desquelles étoit plus ample que l'autre, en ſorte que toute l'eau ne pouvant ſortir par l'ouverture de l'une il falloit encore ouvrire l'autre.* Ceci fait voir clairement, que ces deux Cavités étoient ſéparées entiérement par une cloiſon mitoïenne; & que l'une ne s'ouvroit pas dans l'autre.

5. *Littre* dans *l'Hiſt. de l'Acad. Royale des Scienc.* A. 1705. *Hiſt.* p. 47. & *Mem.* p. 382. rapporte qu'on a trouvé dans une petite fille de deux mois la moitié de la longueur du vagin & de l'uterus diviſée par une cloiſon en deux cavités. En ſorte que le vagin depuis la moitié de ſa longueur jusqu'à la matrice étoit ſéparé par la cloiſon en portion droite & en portion gauche, chacune desquelles aboutiſſoit à une matrice particuliere, pourvuë d'un orifice, d'un coû & d'un fond qui lui étoient propres. Ces deux matrices qui étoient parfaitement ſemblables en figure, en conſiſtence & en dimenſions, n'avoient l'air que d'une ſeule matrice, diviſée en deux parties par une cloiſon depuis le coû jusqu'à une certaine diſtance de lui-même. Mais les fonds étoient tout-à-fait diſtingués & ſeparés l'un de l'autre. Chaque matrice n'avoit qu'une trompe, qu'un ovaire, qu'un ligament rond & large.

Riolan dans ſon Anatom. L. II. c. 35. p. 197. rapporte à l'occaſion des matrices fourchuës ce qui ſuit.

6. *La queſtion que fait Bauhin dans l'appendice au livre de Roſſet où il traite de l'opération Céſaréenne eſt curieuſe*, dit-il: *Sçavoir, ſi les femmes à qui il arrive une ſuperfétation, ou qui font plus de deux enfans à la fois, ont une matrice double? Son frere a vû dans une petite fille la matrice fourchuë, ſemblable à celles des chiennes. Sylvius a auſſi obſervé dans une petite fille la matrice à peu près cornuë, comme cela ſe rencontre dans les multipares.* Il faut joindre ici ce qu'écrit *Th. Barthol. Anat. Renovv.* L. 1. c. 29. p. 277. *Il arrive très-rarement*, dit-il, *que la matrice humaine ſe diviſe en deux, comme aux brutes, ce que le frere de Bauhin, Sylvius, Riolan, & Obſéquens avant eux ont obſervé dans quelques ſujets féminins. Tilingius dit qu'on a vû à Paris une matrice double. Je doute, ſi celles qui ont deux ou pluſieurs enfans à la fois, ſont de cette condition.* Ce que Bartholin dit là de Tilingius, ne s'accorde pas à ce que les Journaux des Curieux d'Allemagne en diſent dans ce que nous rapporterons un peu plus bas.

Nous voirons encore d'autres exemples de matrices cornuës lorsque nous agirons ci-deſſous de Vagins doubles. Les obſervations ci-jointes regardent des matrices dont les fonds ſont à la verité plus ou moins éloignés les uns des autres, mais dont la figure n'eſt pas autrement cornuë.

7. Dans les Journaux des Curieux d'Allemagne Dec. I. A. V. Obſ. 110. On trouve écrit ce qui ſuit d'une matrice double contre Tilingius, qui dit que les livres d'Anatomie ne font mention nulle part de matrice double. *Cependant on trouve une hiſtoire d'un uterus double dans l'Hiſt. du Mexiq. de Jean Faber Linceus f. 47. Car il a diſſéqué dans l'Hôpital du St. Eſprit à Rome avec Mr. Ange Colius de Sienne un enfant trouvé pris pour Hermaphrodite, qui avoit deux tumeurs dans l'aiſne. On ne lui trouva aucuns vaiſſeaux ſéminaires maſculins, mais bien deux uterus avec leurs ovaires, en ſorte cependant que chaque uterus n'avoit qu'un ovaire, & un cordon de vaiſſeaux déferens & préparens. Une de ces matrices étoit entiérement cachée, dont le vagin n'aboutiſſoit pas au dehors, celui du côté droit aboutiſſoit au dehors & produiſoit la vulve, qu'on avoit bien remarqué, mais on ne l'avoit pas crû ouverte, parce que ce conduit étoit ſi étroit, qu'à peine admettoit-il la tête d'une épingle, ce qui prouve qu'on a trouvé une enfant à double matrice.*

8. On lit dans les Journ. des Curieux d'Allemagne *Dec. II. A. V. Obſ.* 68. que *Hartman* a fait l'ouverture d'une femme, qui de ſon vivant étoit atteinte d'hydropiſie & avoit une mole dans la matrice. Il a trouvé *deux uterus*, dont l'un étoit *plus petit* que l'autre, adhérant au coû de l'uterus, dans lequel il s'ouvroit par un debouché aſſés ample, dont le fond inclinoit à gauche, on pouvoit y introduire de l'air à l'aide d'un tuyau mis dans ſon orifice, mais l'eau en étoit excluë, il étoit uni au *plus grand uterus*, dans lequel cependant, ni l'air ni l'eau injectée dans le plus petit ne pénétroit point. Le fond de ce *petit uterus* étoit borgne, & il y avoit un intervalle ſemblable à un coû qui diſtinguoit le corps *du grand uterus* & qui les uniſſoit en forme d'iſthme, la *mole* ſe trouvoit dans le plus grand, que Hartman appelloit *fauſſe uterus*. Il y a apparence que celui-ci n'étoit que la trompe de ce côté-là extraordinairement diſtenduë, vû qu'on n'y en pû point trouver.

9. Dionis *Cours d'Anat. de l'homme*, p. 309. & *ſſ.* rapporte une obſervation *d'une matrice double*, où *la droite* paſſe chés lui pour *vraie* & *la gauche* pour *fauſſe*. Les Journaux des Curieux d'Allemagne *Dec. II. A. II. p.* 477. *& ſſ.* en font mention de la maniere ſuivante. C'étoit la matrice d'une femme de vingt ans, devenuë groſſe le ſecond mois de ſon mariage, qui mourut environ le ſixiéme mois de ſa groſſeſſe après avoir ſouffert des douleurs très-conſidérables, chés qui l'embrion fut exclus dans la cavité de l'abdomen après la rupture de la matrice gauche. Le ventre étant ouvert on trouva deux matrices. La droite qui contenoit une *mole* étoit la *véritable*, mais pouſſée en arriére hors de ſa ſituation naturelle par le volume de la *gauche* qui la ſurpaſſoit en groſſeur. Cette matrice droite étoit munië au côté droit de ſon fond, d'un cordon de vaiſſeaux ſpermatiques, d'une trompe, d'un ovaire, d'un ligament large & rond; elle aboutiſſoit à ſon orifice interne, qui s'allongeoit dans un ſeul vagin. *La Matrice gauche & fauſſe* étoit ſituée au côté gauche, diſtante de la droite & vraïe de l'eſpace de deux travers de doigts; elle n'avoit de même au côté gauche de ſon fond qu'un cordon ſpermatique, une trompe, un ovaire, un ligament large & rond; elle n'avoit aucune communication avec la vraïe, que par trois ou quatre vaiſſeaux fort petits & fort fins, & on ne pouvoit lui trouver aucune ouverture dans le vagin.

10. Dans les Actes de Leipſic A. 1708. au mois de Sept. p. 415. on lit d'après *Palfin dans ſa Deſcription Anatomique des parties de la femme qui ſervent à la génération*, qu'en l'année 1703. il naquit à Gand deux gémelles ſéparées, dont l'une avoit l'anus, l'uréthre & le vagin ſans ouvertures, dont le cadavre préſentoit une grande maſſe dans le ventre qui étoit formée *par un vagin imparfait, commun à deux matrices* poſées l'une à côté de l'autre, remplis d'excremens ou de méconium, parce que le rectum y aboutiſſoit.

11. *Mr. Morand dans l'Hiſtoire de l'Acad. des Scienc.* A. 1743. p. 86. rapporte, d'apres *Mr. Cruger* Chirurgien du Roi de Dannemarc, l'obſervation d'une femme morte en couche, qui avoit une *double matrice* à chacune desquelles correſpondoit une trompe, un ligament large & rond & un orifice interne: mais le *vagin* étoit commun aux deux orifices.

12. On lit dans la même *Hiſt. de l'Acad. Royale des Scienc.* A. 1746. p. 43. que *Mr. Suë* ouvrit un enfant monſtrueux, qui outre pluſieurs autres choſes extraordinaires avoit un rectum, dont le diamétre ne ſurpaſſoit pas celui d'une plume à écrire; il s'ouvroit dans *un vagin commun à deux petites matrices*; & celui-ci dans la veſſie.

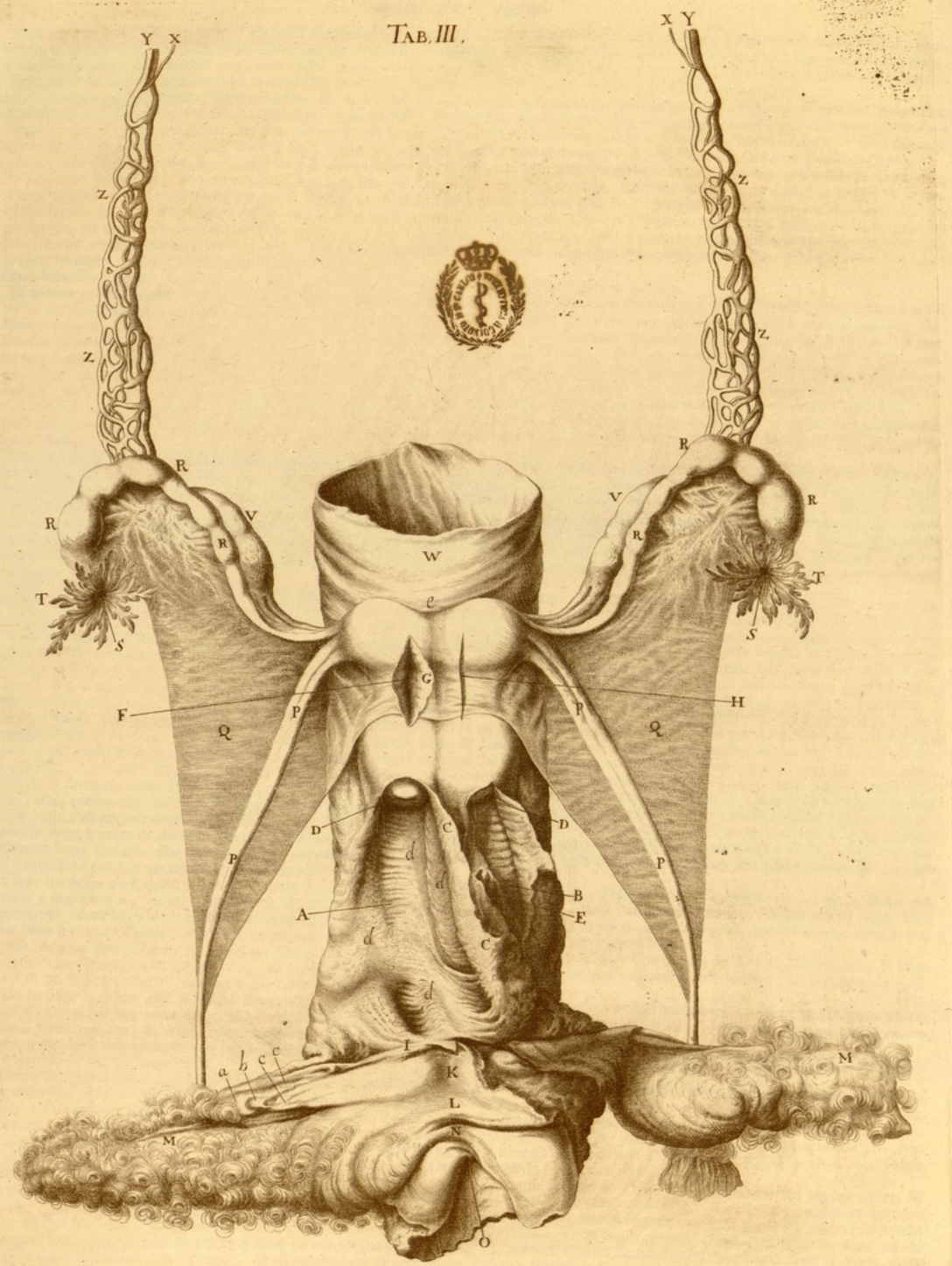
Il reſte à produire des exemples *de vagins doubles* ou entiérement ou en partie. Soit que la matrice ſoit en même tems cornuë, ou qu'elle ſoit double de quelqu'autre façon.

13. Outre le vagin à demi-double de Littre dont il a été queſtion No. 5. *Mad. de la Marche a mis deux Tables avec leurs explications à la tête de ſon Inſtruction familiére & utile aux Sages-Femmes pour bien pratiquer les accouchemens*, qui repréſentent *une matrice double* tant entiére, qu'ouverte à l'aide d'une inciſion, qui a été trouvée dans une femme morte à *l'Hôtel-Dieu* & ouverte pour l'inſtruction des Apprentiſſes Sages-Femmes. La matrice droite étoit plus grande que la gauche & ſeparée l'une de l'autre par une cloiſon qui s'avançoit quelque peu dans le vagin. Leurs coûs étoient extrêmement courts. Le reſte du vagin ne formoit qu'une ſeule & ſimple cavité. Il y avoit *deux valvules* qui occupoient la place *des orifices internes*, dont chacune répondoit au fond de la matrice de ſon côté.

14. Suivant *les Actes de Leipſic* de la même année & mois cités No. 10. il naquit auſſi à Gand en 1703. deux gémelles unies par les aiſnes, de façon que leurs têtes étoient diametralement oppoſées, & leurs pieds placés de part & d'autre aux côtés. Ces deux gémelles avoient des natures féminines placées de côté entre les jambes de chacune d'elles, dont l'une étoit mieux formée que l'autre. Il n'y avoit qu'un anus pour toutes les deux. Chacune avoit une matrice double, deux orifices internes, & un vagin propre. Mais il y avoit en outre un vagin commun, dans lequel s'ouvroit chacun de ces vagins particuliers. D'ailleurs chacun de ces ſujets n'avoit que deux trompes, deux ovaires, deux ligamens larges & ronds. Il eſt encore bon de remarquer, qu'on a trouvé *le Vagin propre* des matrices de la gémelle qui étoit ſituée au côté gauche ouvert ſuivant ſa longueur en *deux parties* par une membrane, ce qui produiſoit *deux Vagins* dont l'un étoit *ſupérieur & étroit*, l'autre *inférieur & plus large*.

15. On

TAB. III.




Dessiné par I.M.Weis.

Gravé par P.L.outherbourg. Graveur et Peintre en Migr.

# TABLE TROISIEME.

*Cette Table repréſente les Vagins & les Matrices ouvertes, & la Cloiſon des Vagins renverſée à gauche.*

A. Le Vagin de la Matrice du côté droit, ouvert (o).
B. Le Vagin de la Matrice gauche en partie couvert par la Cloiſon.
C. C. La Cloiſon renverſée à gauche (p).
D. Les Orifices internes. Le Droit eſt entiérement à découvert, le Gauche couvert en partie (q).
E. Une Portion de l'Urethre ouverte (r).
F. La Matrice du côté droit ouverte.
G. La Cloiſon de la Matrice droite un peu inclinée à gauche (s).
H. Inciſion qui pénétre dans la cavité de la Matrice du côté gauche.
I. L'Hymen prépoſé à l'Orifice du Vagin du côté droit.
K. La Foſſe Naviculaire.
L. La Commiſſure inférieure des grandes Lévres.
M. Les grandes Lévres ſéparées à l'aide d'une inciſion & inclinées de chaque côté.
N. Le Periné.
O. L'Anus.
P. P. les Ligamens ronds de la Matrice.
Q. les Ligamens larges.
R. R. les Trompes remplies d'air & inclinées vers le haut.
S. les Orifices des Trompes.
T. les Franches des Trompes.
V. les Ovaires couverts en partie par les Ailes de chauve-ſouris.
W. Une Portion du Rectum.
X. les Artéres ſpermatiques.
Y. les Veines ſpermatiques.
Z. Z. le Corps Pampiniforme ou Pyramidal de chaque côté.
a. le Prépuce du Clitoris.
b. le Glans du Clitoris.
c. c. Une Portion des Nymphes.
d. d. d. d. les Rides de la Face interne du Vagin du côté droit.
e. Eſchancrure qui ſépare extérieurement les Fonds des Matrices.

---

15. On conſerve encore une *Matrice Cornuë* dans le cabinet de nôtre théatre anatomique, dont *Mr. le Prof. Grauel* a donné la figure & la deſcription, encore entant que fermée, dans ſa Théſe ſur la ſuperfétation dont j'ai fait mention ci-deſſus. Il ne ſera pas maintenant hors de propos d'en donner une deſcription un peu plus étenduë, enſuite de l'inciſion du fond de la corne gauche & du coû de même côté. Les deux corps ou cornes de cette matrice s'écartent l'un de l'autre ſous un angle fort obtus, chacun desquels a ſa trompe & ſon ovaire. La cavité de chacune de ces cornes, là où elles ſe joignent aboutit dans celle des leurs propres coûs qui ſont fort étroits & dont la marche eſt oblique. La cavité de ceux-ci eſt ſéparée par une cloiſon mitoyenne aſſés épaiſſe. Ces coûs ſont unis extérieurement & forment par là une eſpéce de gros corps mitoyen entre les deux cornes & qui leur eſt continue de chaque côté. L'extremité commune des coûs qui eſt plus épaiſſe & plus large que de coûtume, repréſente un petit bourlet épais, un peu ovale ſitué plus ou moins transverſalement, dont l'orifice eſt auſſi transverſal & ſéparé en deux ouvertures à l'aide d'une cloiſon membraneuſe mince & oblique; l'une de ces ouvertures conduit au coû, puis au fond de la corne du côté droit, l'autre au coû & au fond de celle du côté gauche. Le Vagin, depuis cet orifice jusqu'à la longueur d'un peu plus de deux travers de doigts, eſt ſimple. Enſuite paroit *la cloiſon mitoyenne transverſale* qui s'étend d'environ deux travers de doigts vers le dehors & ſépare le Vagin dans ce trajet en partie antérieure & poſtérieure, chacune desquelles préſente des rides extrémement ſaillantes. De là le Vagin jusqu'à l'extremité inférieure eſt de nouveau ſimple, où on peut encore faire voir une ou deux caroncules presque effacées.

16. On lit dans *le Commerce Litteraire Med. de Nuremberg*, A. 1733. ſemaine 25. p. 196. que Mr. *Mayus* avoit envoyé à Mr. *Trew* les parties naturelles d'une femme pour en tirer la figure & en faire la deſcription, où le vagin étoit diviſé par une cloiſon en deux conduits qui s'avançoient jusques vers la matrice, mais qui à quelque diſtance de là communiquoient l'un avec l'autre à l'aide d'un eſpace ſémilunaire. Pour l'extremité du cou de la matrice elle avoit deux orifices qui aboutiſſoient dans deux corps diſtincts, qui formoient *deux matrices fourchuës*, qui avoient la figure d'une olive & ſe portoient obliquement l'une à droite & l'autre à gauche, mais l'orifice d'un de ces coûs étoit ſeparé de l'autre par une cloiſon dans le lieu de leur convergence ou plutôt avant qu'ils ne s'écartaſſent l'un de l'autre.

17. On rapporte dans le même *Commerce Litter. Medic. de Nuremb.* An. 1738. ſemaine 21. p. 169. d'après les lettres de *Homelius*, écrites a Mr. *Trew*, non ſeulement la deſcription de la *Matrice double* dont nous avons fait mention c. d. No. 2. mais auſſi celle d'une matrice cornuë ſemblable à celle que Mr. *Mayus* envoyat à Nuremberg en 1733. elle ne différoit de celle-là qu'en ce que l'orifice interne étoit ſimple & que cette femme étoit accouchée pluſieurs fois.

18. *Thom. Brthol. Cent. III. Lettre. II.* de même que dans ſon *Anat. renouv.* L. I. c. 30. p. 281. fait mention d'une honnête femme de Coppenhague, à qui il ne paroiſſoit extérieurement aucune diverſité d'avec les autres femmes, qui avoit de naiſſance un *double Vagin* avec *un double Orifice*, l'un de ces Vagins étoit *plus étroit* & l'autre *plus large*. Elle accouchat d'une fille par celui-ci, qui étoit en état d'être mariée lorsque l'Autheur écrivoit cette lettre.

Vous trouverés encore d'autres exemples de Vagins & de Matrices doubles dans les *Commentaires de Haller ſur les Inſtituts de Herman Boerhaave, Tom. V. Part. II. p. 43. & ſſ. & dans la Spermatol. de Schurigius Sect. III. Chap. II. §. 31, p. 260. & ſſ.*

(o) Je ne m'étenderai pas beaucoup ſur la deſcription de la ſtructure intérieure des deux Vagins du ſujet dont il s'agit: Je m'en réfere ſur tout à ce que *Haller*, *dans ſon III. Aſſemblage de Fig. Anatom. Fig. I. & II. de la Matrice Humaine*; comme auſſi à ce que *Huber*, dans le traité indiqué ci-deſſus où il agit *de la ſtructure des Rides du Vagin & de l'Hymen*, de même que *dans la deſcription réiterée de la Matrice humaine & des principales parties qui y ont rapport, inſerée au premier Aſſemblage des Fig. Anat. de Haller* ont répréſenté, expliqué, noté & décrit fort au long, exactement & de maniere à ſatisfaire la curioſité, de la figure intérieure du Vagin, de ſes rides, de ſes colomnes, des deux eſpéces de caroncules, des valvules, des lacunes, & autres choſes remarquables. Je dirai en paſſant, que *Verheyen* a fait graver il y a long-tems aſſés exactement les rides du Vagin, dans la *troiſiéme figure*, *de la quinziéme Table de ſon Anatomie*. Si on compare les rides des deux Vagins de ce ſujet-ci & celles qui ſe trouvent dans les deux faces de la cloiſon fort bien arrangées & ſaillantes, avec ce qu'en dit *Winslow Expoſit. Anat. Traité du Bas-ventre §. 649. & ſſ.* On voira facilement qu'il ne ſera point néceſſaire que j'y inſiſte davantage. Mais je puis préſentement rapporter par l'exemple d'une femme que j'ai fait voir dernierement & qui n'avoit jamais eû d'enfant, que non ſeulement le fréquent accouchement, mais auſſi qu'un coït immoderé effaçoit ces rides, en ſorte qu'outre quelqu'autre choſe de particulier encore à ſes parties naturelles, la ſurface interne de ſon vagin étoit presque abſolument unie. J'ai obſervé dis-je, à l'occaſion d'une de mes démonſtrations d'anatomie faite le premier février de la préſente année, aux parties naturelles d'une femme qui avoit paſſé cinquante ans, *une membrane aſſés épaiſſe* qui bouchoit en forme de *valvule* l'extremité du coû de la matrice qui répondoit à ſon fond, en ſorte qu'il étoit impoſſible d'introduire un ſtilet dans la cavité de ce fond là ſans avoir auparavant ouvert le coû. Le corps de la matrice étoit fort petit, égal tant en conſiſtence qu'en grandeur à une matrice vierge. L'extremité de chaque angle du fond de la matrice, s'ouvroit dans la trompe de ſon côté par un orifice ſi ample qu'on pouvoit le remarquer facilement & y introduire un ſtilet beaucoup plus gros qu'une ſoye de porc. Les trompes ſe prétoient beaucoup à l'air qu'on y ſouffloit, & la frange du milieu la plus longe de la large extremité de la trompe gauche renformoit un *oſſelet oblong*. L'un & l'autre ovaire étoit fort petit, plat, mince & flétri. J'ai obſervé cependant dans le droit des globules de diverſes grandeurs, ſemblables à de petits œufs, dont quelques-uns étoient remplis d'une matiere lymphatique plus ou moins transparente, pour les autres ils étoient endurcis. Dans l'ovaire *gauche* j'ai vû moins de ces *globules* durs & un ſeul fort grand, un peu dur & aſſés transparent, dont le diamètre excedoit une ligne. On pouvoit diſtingueur dans chaque ovaire de *petites Cicatrices* occaſionnées par la ſéparation des œufs. La ſurface interne du fond de la matrice préſentoit des pores amples, aiſés à appercevoir. Le vagin étoit presque entiérement ſans rides, ſi vous en exceptés un petit nombre de fort ſuperficielles à l'extremité antérieure ou inférieure, proche de l'orifice externe, qui étoit bordé lui-même de trois caroncules myrtiformes aſſés peu conſidérables & ſaillantes. On rencontroit dans ce même vagin une grande quantité de petites *taches* tirant du cendré ſur le jaune obſcur, de grandeurs différentes, quelques-unes étoient noirâtres. Parmi le grand nombre de ſujets féminins qui ont été diſſequés dans nôtre théatre anatomique, l'occaſion de voir de ces ſortes de tâches de couleur quelconque à été fort rare.

(p) On peut rapporter ici, ce que nous avons dit par-ci par-là au ſujet de cette cloiſon.

(q) Ces Orifices ont abſolument la même figure & la même ſituation, que cela ſe rencontre ordinairement dans les vierges. Et les extrémités qui environnent les orifices des coûs des deux matrices, ou les bords de ces mêmes orifices, répréſentent des petits bourlets formés de la même maniere & unis aux vagins de la même façon qu'on le voit dans l'état naturel; *Winslow* compare cette connexion fort à propos à celle de l'inteſtin Duodenum avec le pylore, ou bien à celle des inteſtins Cœcum & Colon avec l'extremité de l'ileum, & un peu plus bas, à ſçavoir au §. 652. il dit qu'elle ſe fait un peu obliquement: Ce que les Accoucheurs & les Anatomiſtes découvrent ſoit par l'attouchement, ſoit par l'autopſie.

(r) Il faut ajoûter à ce que nous avons dit ci-deſſus à la Note g. touchant la ſituation de l'uréthre deſſus la cloiſon ou bien l'union des deux vagins, qu'elle s'étend de part & d'autre ſur les vagins, de façon que chaque vagin eſt ſitué deſſus l'extremité du rectum & en partie ſous l'uréthre.

(s) Il ne ſera pas maintenant hors de propos de donner une deſcription de la cavité de la matrice humaine ſuivant les ſentimens de différens Autheurs. Il faut avant toute choſe réfuter la ridicule opinion de pluſieurs Anatomiſtes, attribuée mal à propos à *Galien*, vû qu'elle n'eſt tirée que de quelques livres qui ſont mit au rang des ſuppoſés du même Autheur, & dont *Carpus* dans ſes *Commentaires* ſur *Mundinus* p. 216. & ſſ. donne un abregé d'après *Mundinus*, *Nicolus* & *Mathieu de Gradis*, & qui, ſuivant *Louis Bonaciolus* dans ſon Livre qui a pour titre: *Emeas Muliebris* ou *l'Enée feminin*, dédié à Lucrece Borgia Ducheſſe de Ferrare, *L. I. Chap. I.* ſe réduit à ce qui ſuit. La *Matrice*, dit Bonaciolus, *a deux ſinus l'un à droite & l'autre à gauche. Ils ſont un peu ſéparés l'un de l'autre & aboutiſſent à un coû commun, cette ſéparation ſe manifeſte à l'aide d'une ſorte de ſurface unie qui reſſemble à un ſentier; il ajoûte enſuite, mais dans chaque ſinus il y a trois petites lacunes qui paroiſſent aſſés mal excavées. diſtinguées par des rugoſités que les Modernes appellent des cellules, le milieu de la matrice eſt auſſi pourvû d'une de ces lacunes, chacune desquelles a en outre dix rugoſités, c'eſt pourquoi on peut compter en tout ſept lacunes & 70. rugoſités qui donnent matiere à concevoir autant d'enfantemens.* Cette opinion ſe trouve ſiflée, comme abſolument ridicule & contraire à l'autopſie, non ſeulement par *Carpus* mais auſſi par *Réald Columbe* au L. XI. *de ſon Anatom.* p. 444. & ſſ. & par *Gaſp. Bauhin* au L. I. *de ſon Théatre Anat. Chap.* 38. p. 126. *Not.* l. où il regarde en même tems le livre de *Galien de la petite Anat.* pour ſuppoſé, ce que ſont auſſi *Spigelius* au L. VIII. *de ſon Anat.* p. 259. *du Laurent* au L. VII. *de ſon Hiſt. Anat. du Corps Humain, Chap.* XII. p. 273. *Gaſp. Bartholin. inſtit. Anat.* p. 141. & ſſ. *Regn. de Graaf* à la p. 179. & ſſ. *de ſes Ouvrages. Les Journaux des Curieux d'Allemagne, A. 5. Obſerv. 65. Not. IX. p.* 145. Et pour faire voir combien cette opinion avoit de partiſans & qu'elle peu de connoiſſance on avoit alors de la ſtructure de la matrice humaine, je rapporterai ce qu'en dit *Véſale* au L. V. *de ſon Anat. Chap.* XV. p. 465. *Je ne ſçai*, dit-il, *d'où a prit naiſſance cette fiction qu'on trouve dans les livres des Juriſconſultes, des Scholaſtiques, & dans le mauvais livre d'Albert le Grand des ſecrets qui regardent les hommes & les femmes, & chés un certain ridicule Michel Scot Flammand, Nicolus & Mundinus, enfin chés un grand nombre d'Anatomiſtes, qui porte que la matrice humaine a des cellules ou lacunes: à ſçavoir trois du côté droit deſtinées à recevoir les mâles, & trois du côté gauche pour donner retraitte aux femelles: & une ſeptieme au milieu conſacrée aux Hermaphrodites.* Un peu plus bas, *mais ce n'étoit pas aſſés*, dit-il, *à quelques uns de forger ces ſortes de cellules: ils ont encore aſſigné à chacune de ces ſept dix replis; en ſorte que ſuivant leur calcul ſept cellules avec 70. rugoſités étoient propres à favoriſer la conception ſimultanée d'autant de fétus.* Puisque *Carpus* & *Véſale* penſent que *Galien* ne fut jamais Autheur de ces fadaiſes, qu'aucontraire dans ſon Livre *de l'Anatomie des vivans*, il reprend ceux qui donnent cinq ou ſept cellules à la matrice de la femme. Voyés *Gaſp. Bauhin* au L. I. *de ſon Anatom. Chap.* 38. p. 126. *Note* l. Il ne ſera pas hors de propos d'indiquer ce que *Hippocrate*, *Galien & Ariſtote* beaucoup plus ancien que ce dernier, & autres Anciens de même que la plûpart du vénérable chœur des *Arabes* ont penſés de la Cavité de la Matrice humaine. Car tous en général ou en particulier ont crû que la Cavité étoit diviſée par une ſorte de cloiſon imaginaire ou trace ou de quelqu'autre façon en deux *Sinus* ou *Cellules*, dont une ſeroit *au côté droit*, & l'autre *du côté gauche*, qui n'auroient qu'un Orifice commun & un ſeul Vagin. Ce que dit *Hippocrate Aphor.* 48. L. V. à ſçavoir, que les fétus mâles ſe trouvent plûtôt du côté droit & les femelles du côté gauche, eſt conforme à cette opinion. Et *Ariſtote* au L. III. *de ſon Hiſt. des Animaux* Chap. I. p. 609. toutes les *Matrices*, dit-il, *ont deux Sinus l'un du côté droit, l'autre du côté gauche, & un orifice commun en forme d'un coû charnû & cartilagineux, ceci arrive à la plus grande partie des animaux. Galien touchant l'uſage des Parties* L. XIV. Chap. IV. avance *que de même que le corps de l'homme eſt diviſé en partie droite & en partie gauche, la matrice a auſſi deux ſinus l'un à droite & l'autre à gauche. Praxagore & Philotime* ont reconnû ſuivant *Galien là où il agit de la diſſection de la Matrice* Chap. II. de ſemblables ſinus dans la cavité de la matrice humaine, c'eſt pour cette raiſon qu'ils l'appelloient d'un latin qui ſignifie, *avoir double ſinus.* Quoique *Galien* dans le même endroit aſſûre mal à propos avec *Hippocrate* ou l'Auteur du livre *de la ſuperfétation* attribué ordinairement à Hippocrate que *l'uterus* eſt *cornu* & ſemblable à celui d'une chévre & d'une vache. Et *Avicenne* III. *Fen. Trait.* I. chap. I. dit ce qui ſuit: *Et la matrice a intérieurement une extremité ronde nerveuſe, au milieu de la qu'elle il y a une trace.* De même *Rhaſes au dernier chapitre du premier Liv. dedié au Roy Manſor*, donne à la matrice *deux ventricules* aboutiſſants à *un ſeul orifice. Averroës* aſſigne

TAB. IV.

Dessiné par I.M.Weis. Graveur de la Ville de Strasbourg.

Gravé par P.J.Loutherbourg. Graveur. et Peintre. 1752.

# TABLE QUATRIEME.

*Celle-ci préſente les Vagins & les Matrices ouvertes, & la cloiſon des Vagins renverſée à droite.*

A. le Vagin de la Matrice du côté gauche, ouvert.
B. le Vagin de la Matrice du côté droit, couvert en partie par la cloiſon.
C. C. la Cloiſon renverſée à droite.
D. les Orifices internes. Le gauche entiérement à découvert, le Droit un peu caché.
E. la Matrice gauche ouverte.
F. la Cloiſon de la Matrice gauche un peu tirée à droite.
G. Inciſion qui pénétre jusques dans la Cavité de la Matrice droite.
H. l'Hymen de l'Orifice du Vagin du côté gauche.
I. la Foſſe Naviculaire.
K. la Commiſſure inférieure des grandes Lévres.
L. la grande Lévre gauche inclinée à droite & qui cache une partie de la grande Lévre droite M.
N. la Portion inférieure de la grande Lévre gauche.
O. le Periné.
P. l'Anus.
Q. les Ligamens larges de la Matrice.
R. R. les Ligamens ronds.
S. S. S. les Trompes de Fallope renverſées vers le haut & soufflées.
T. les Orifices des Trompes.
V. les Franges des Trompes.
W. les Ovaires couverts en partie par les Aisles de chauve-ſouris.
X. une Portion du Rectum.
Y. les Artéres ſpermatiques.
Z. les Veines ſpermatiques.
a. a. le Corps Pampiniforme ou Pyramidal de chaque côté.
b. b. b. b. les Rides de la face interne du Vagin du côté gauche.
c. Eſchancrure qui diſtingue extérieurement les fonds des Matrices.

---

aſſigne *deux chambres* à l'uterus *qui ſe joignent en un ſeul orifice.* Enfin *Haly Theor. Trois chap.* 33. *reconnoit deux grandes Concavités* à l'uterus, *une droite & une gauche, qui ſe rencontrent à un conduit commun, qu'on appelle col de l'uterus.*

Un aſſez grand nombre d'entre les Modernes quoiqu'ils ne reconnoiſſent qu'*une ſeule Cavité à la matrice*, ont cependant enſeigné qu'elle étoit diviſée *en parties droite & gauche* à l'aide d'une *petite cloiſon* ou demi-cloiſon, ou bien *ligne* ou *couture*. *Fernel* au *Chap. VII. de ſon Anat.* p. 15. *& ſſ.* accorde bien *deux ſinus* à la matrice, mais nulle *cloiſon* pour les ſéparer. Et *Carpus dans ſes Comment. ſur Mundinus feuill.* 217. *& ſſ.* écrit: „ Qu'au milieu de la concavité de la matrice, à ſon fond ſuperieur il y a une petite éminence qui provenant de la ſubſtance de la „ matrice deſcend un peu au-deſſous vers ſon orifice; & qu'aux côtés du fond de la matrice il y a de chaque côté une concavité plus „ élevée qu'au milieu, & qu'il paroit une Concavité à droite & une autre à gauche de la matrice, mais ſeulement vers l'extremité ou la par- „ tie ſuperieure du fond" Les *Fig. III.* & *IV.* de la *Table* 28. de *Gaſp. Bauhin* en ſon *Théatre Anat.* ont rapport avec cette deſcription. Car dans la troiſiéme le bord ſupérieur du fond de la matrice en dehors eſt excavé ou eſchanchré au milieu; & dans la quatriéme, il deſcend intérieurement du milieu du côté ſuperieur du fond de la matrice jusqu'à une certaine diſtance, vers la cavité du fond une protuberance en forme de demi-cloiſon. Quoique *Bauhin* lui-même au *L. I Chap.* 38. *p.* 126. *& ſſ.* penſe qu'on trouve très rarement une *cloiſon* dans la cavité de la matrice, qu'il regarde comme unique: mais il aſſûre qu'elle eſt diviſée par une *couture* ou plûtôt par *une ligne obſcure*, cependant un peu *ſaillante*, qu'*Ariſtote* appelle *mediane*, comme cela ſe voit au *ſcrotum* & à *la langue*, qui s'étend antérieurement & poſtérieurement le long de la ſurface interne de la matrice. Pluſieurs Autheurs ont auſſi admit une ſemblable *ligne moienne* qui diviſeroit, de la façon que nous l'avons dit, la Cavité de la matrice en partie droite & gauche: Comme *du Laurent.* au *L. VII. de ſon Hiſt. Anat. du Corp Hum. Chap.* 12. p. 273. *Spigelius* au L. VIII. *de ſon Anatom.* p. 259. *Aubroiſe Paré Oeuvres* p. 135. de l'édition de Paris. *Riolan* au L. II. *de ſon Anat. Chap.* 35. p. 197. qui ſe figure qu'une *ligne* longitudinale, comme il arrive *au ſcrotum & à la langue*, & deſtinée ſeulement à la partie intérieure de la

dé la tunique charnuë, diviſe la matrice en partie droite & en partie gauche. *Véſale* au T. I. *de ſon Anat. L. V. Chap. XV. p.* 456. écrit, que cette Couture s'étend avec une légére ſaillie tout le long de la ſurface interne de la cavité du fond de l'uterus. *Gaſp. Barth. Inſtit. Anat.* p. 141. *& ſſ. Pinæus des ſignes de la Virginité, L. II. Chap.* 2. *p.* 105. admettent *une ligne droite.* Et *Diemerbroek. Anat. L. II. Chap.* 25. *p.* 437. ne reconnoit qu'une *Couture* ou *ligne longitudinale* pour diſtinguer la matrice en partie droite & en partie gauche. *Mauriceau Traité des Maladies des Femmes Groſſes*, p. 41. croit que cette ligne ne ſe trouve que dans la matrice de celles qui n'ont pas encore enfanté. Pour ne rien dire des autres que *Haller* cite dans le Commentaire mentionné, p. 42. & ſſ. Mais quoique ni *Haller*, ni *Columbus* L. XI. p. 144. ni *Regn. de Graaf*, p. 179. & ſſ. *de ſes Ouvrag.* n'aient pas vû cette eſpece de ligne, & qu'elle ne ſe ſoit jamais préſentée, autant qu'il m'en ſouvienne, dans le grand nombre de matrices humaines diſſéquées dans nôtre Théatre Anatomique, & que *Graaf* lui-même la regarde comme formée lors de l'inciſion de la ſubſtance de la matrice ſuivant la longueur; cependant *Morgagni* dans ſon IV. *Recueil Anat.* p. 46. a trouvé dans une jeune fille de 13. ans, que non ſeulement la *ſurface de la partie interne du coû*, mais auſſi *que la poſtérieure du fond de la matrice* étoient diviſées ſuivant leurs longueurs en deux parties par un ſillon profond qu'il n'avoit pas formé en diſſéquant. On voit un autre exemple de ceci dans *l'Abrégé des Transact. Philoſoph. par Lowthorp Vol. III.* p. 209. ou bien dans les Transactions mêmes N. 48. p. 969.: à ſçavoir, que *Benoit Vaſſal Chirurgien de Paris* avoit trouvé à l'ouverture du cadavre d'une femme de 32. ans *deux matrices* dont *l'une qui étoit la véritable* mettoit onze fétus dehors parfaits & à terme, *la ſeconde qui lui étoit jointe* contenoit un embryon masle agé de quatre mois. La vraie matrice fit voir à ſon ouverture deux orifices internes ſéparés l'un de l'autre par une *éminence épaiſſe*, qui diviſoit ſon coû juſqu'au commencement de ſon fond en deux portions latérales; après cette éminence venoit une *ligne* qui ſéparoit en deux parties égales & latérales toute la ſurface poſtérieure interne du fond de la matrice juſqu'au milieu du côté ſupérieur du même fond. La réflexion faite ſur cette rélation qui a été miſe à la ſuite de l'explication de la figure qui y a rapport & le jugement qu'en a porté *Tilingius* dans les *Journaux des Curieux d'Allemagne*, *Dec. I. A. I. Obſerv.* 110. *p.* 226. de même que la vuë de la figure font aſſés voir, que ce corps que *Vaſſal* prend pour une ſeconde matrice, n'étoit autre qu'une portion élargie de la Trompe du côté droit, & que cet embryon y étoit niché.

Il eſt clair par ce que nous avons dit, que nonobſtant le grand nombre d'obſervations que nous avons allégué & que nous aurions encore pû rendre plus conſidérable, que nous ne trouvons aucun cas de matrice double qui quadre exactement avec le nôtre. Si la Dame de *Coppenhague* qui ſuivant le N. 18. c. d. a été dite avoir deux Vagins avec deux Orifices, avoit après ſa mort ſubit l'examen du ſcalpel; peut-être auroit-on trouvé deux orifices internes aboutiſſans à autant de cavités uterines: ſuppoſé auſſi les conditions ajoûtées au cas de la petite fille Hermaphrodite diſſéquée à *Steini* dont nous avons fait mention c. d. N. 3. Ces obſervations, dis-je ne quadreroient pas mal au cas préſent.

Au reſte je n'ai fait aucune difficulté d'appeller la *Matrice* dont il s'agit *double* ou bien *compoſée de deux Matrices*, vû que chaque corps de matrice étoit muni de tout ce qui étoit néceſſaire pour la fécondité; puisquil avoit la conformation & ſtructure réquiſes avec un ovaire, une trompe, une artére & veine ſpermatique, un orifice propre avec ſon vagin. Tous les paſſages étoient auſſi ouverts, nulle obſtruction, nulle concretion contre nature. Tout ce que je viens de dire eſt ſuffiſant pour un accouplement fécond, pour la deſcente de l'œuf dans la matrice, pour le développement des linéamens de l'embryon, pour ſon accroiſſement & enfin pour ſon excluſion à terme. Les ovaires, les trompes, les vaiſſeaux ſpermatiques, les ligamens larges & ronds ayant été uniques de chaque côté, ce qui a été conſtant jusqu'à préſent dans tous les cas de matrices doubles, on pourroit dans ce ſens dire avec *Tilingius* N. 7. c. d. *que les livres des Anatomiſtes ne font mention nulle part de matrice double.*

Qu'il me ſoit permis préſentement de tirer pour concluſion quelques conſéquences & conjectures vraiſemblables de ce que j'ai dit jusqu'à préſent. Et

1. Je me perſuade qu'il eſt aſſés connu, que les exemples de matrices doubles ne ſont pas des plus rares. Et qu'on peut excuſer en partie les Anciens qui admettent des ſinus dans la matrice humaine & la comparent à la matrice cornuë de certains animaux.

*Haller* les excuſe à la Note *a.* jointe à l'explication de la ſeconde figure dont il a été parlé c. d. N. 1. & je les crois d'autant plus excuſables, qu'il eſt poſſible de trouver des matrices avec une ſeule cavité ſans cloiſon, cependant diviſées viſiblement en deux ſinus, l'un droit & l'autre gauche, comme *Paulinus* le fait voir par une figure miſe dans *l'Acceſſoire* à l'Ann. V. Dec. II. des Journ. des Cur. d'Allemagne *Obſ.* 108. p. 68. & ſſ. il a auſſi pû arriver, que nonobſtant la grande diſette de ſujets humains & ſur tout de féminins qui tomboient ſous le ſcalpel de ces anciens Anatomiſtes, le hazard leurs ait préſenté une ou deux matrices cornuë ou à deux ſinus quelconques; d'où ils auront peut-être pris occaſion d'aſſigner deux ſinus à toutes les matrices humaines, ou de les croire ſemblables à celles des chévres, des brebis, des chiennes ou autres animaux, & de répandre dans le public différentes opinions erronées touchant la matrice humaine.

2. Si la pucelle dont il s'agit ici eû vecû, & qu'ayant contracté le mariage elle l'eût conſommé, elle auroit pû être engroſſée, enſuite accoucher, & cependant demeurer vierge à certain égard.

Car ſuppoſons qu'après avoir admis le masle par exemple du côté droit, il s'en fût enſuivi une groſſeſſe & un accouchement; l'Hymen du côté gauche auroit pû échapper au péril & conſéquemment lui garder la virginité de ce côté-là, & au contraire.

3. Si elle avoit eû affaire avec ſon mari dans des tems différens & aſſés éloignés les uns des autres, elle auroit pû concevoir & accoucher en divers tems, & par conſéquent être en même tems groſſe & en couche.

Par exemple ſi elle eû concû le premier de Mars du côté droit, enſuite le premier de Juillet du côté gauche, elle auroit pû alors être groſſe de deux enfans, du premier Juillet jusqu'à la fin de Novembre ou le commencement de Decembre; puis elle auroit pû mettre au monde environ la fin de Novembre l'enfant qui auroit été conçû le premier Mars & nonobſtant demeurer groſſe de celui qui auroit été conçû le premier Juillet, par conſéquent elle auroit pû en même tems être groſſe & en couche.

4. Si elle eût-été engroſſée par un côté & peu d'heures après par l'autre, elle auroit alors accouché de jumeaux. Il eſt bon de remarquer à cette occaſion, qu'un enfant étant mis au monde, il n'auroit pas fallû induire cette accouchée à travailler de nouveau, à moins que l'orifice interne de l'autre matrice n'eût été diſpoſé au ſecond accouchement; le contraire arrive lorsque des jumeaux ſont logés dans une ſeule matrice; c'eſt ce que Littre fait fort bien remarquer dans l'endroit cité N. 5. p. 384. & ſſ.

5. Dans le cas que cette femme auroit porté deux fétus dans ſes deux matrices, le ventre auroit préſenté deux tumeurs diſtinctes, l'une à droite & l'autre à gauche, qui auroient été d'autant plus égales que les jumeaux ſe ſeroient mieux portés, & d'autant plus inégales que l'accroiſſement d'un d'entre eux auroit été plus retardé par quelque indiſpoſition, ou que leurs conceptions ſeroient arrivées dans des tems plus éloignés. Le milieu du ventre dans ces circonſtances ſeroit reſté moins éminent ou plus enfoncé, au contraire de ce qui arrive lorsqu'il ne ſe trouve qu'un fétus dans une matrice ſimple.

6. Il paroit auſſi évident que la matrice d'un des deux côtés étant groſſe, elle auroit dû incliner, ſe dilater & s'étendre davantage du côté qui lui auroit répondu que du côté oppoſé, c'eſt à dire, que ſi la matrice droite eût-été groſſe elle ſe ſeroit plus porté de ce côté là que de l'autre, & ainſi de la gauche, ſur tout à cauſe de l'épaiſieur de la cloiſon qui ſurpaſſoit du double la parois oppoſée de la matrice & qui préſentoit par là une plus grande reſiſtance.

7. Il y a quelqu'aparence que dans le cas de jumeaux chaque matrice n'auroit pû prêter aſſés pour leur accroiſſement réquis. C'eſt pourquoi que ſuivant cette ſuppoſition, il n'auroient jamais pû acquerir la grandeur des jumaux contenus dans une matrice ordinaire: il ne ſuffit pas de répondre à ceci que la capacité des deux matrices priſes enſemble pourroit égaler celle d'une unique qui contiendroit des jumeaux, vû que chacune de ces deux matrices pourroit paſſer pour la moitié de celle-ci. Car une matrice unique ſans parois mitoyenne, en s'étendant de toute part peut acquerir une plus grande Cavité, que deux ſemblables matrices ſéparées par une cloiſon auſſi épaiſſe & qui à raiſon de la grandeur ne préſentent presque chacunes qu'une demi-matrice.

8. Je doute fort que l'accroiſſement réquis de ces jumeaux eût été empêché par défaut de nourriture ſuffiſante. Car je ne crois pas que la raiſon que j'ai donné à la concluſion 7me c. d. puiſſe avoir lieu ici, à ſçavoir que chacune de ces demi-matrices ne pourroient pas à raiſon

de

de leur grandeur fournir à leurs fétus une auſſi grande quantité de ſuc nourricier, qu'une matrice unique en auroit pû procurer à des jumeaux, vû que la cloiſon ne ſeroit point capable d'apporter un empêchement notable à l'abord d'une ſuffiſante quantité de matiere nourriciere. Car dans l'un & l'autre cas, ſoit que la matrice ſoit ſimple ou diviſée par une cloiſon, il y a de chaque côté du baſſin des vaiſſeaux artériels ordinairement égaux en nombre, en grandeur & d'une diſtribution presqu'égale pour porter à la matrice le ſang qui lui charie ſa nourriture. Il en eſt de même des veines, qui remportent le ſang que les artéres y ont roulé.

9. Que s'il n'y avoit qu'un fétus dans l'un ou l'autre côté de la matrice, il ne pourroit pas, par une raiſon presque ſemblable à celle que nous avons allegué à la concluſion 7e, prendre le même accroiſſement qu'un ſeul fétus enfermé dans une matrice ſimple. Cependant il eſt aſſés probable, qu'un ſemblable fétus pourroit croître un peu davantage que s'il y avoit de jumeaux, puisque la matrice auroit alors plus de liberté pour s'étendre.

10. Une vraie *ſuperfétation* auroit pû facilement avoir lieu dans nôtre pucelle, qui presque dans toute autre cas ne pourroit arriver à moins qu'il n'approchat beaucoup du nôtre, ou bien qui n'arriveroit que très difficilement.

La ſuperfétation eſt, généralement parlant, une ſeconde conception arrivée pendant la groſſeſſe de la mere. Voy. *le Lexic. de Caſtelli.*

On peut la diſtinguer en vraie & en fauſſe. J'entens par la premiere celle où le fétus eſt contenu & croît dans une *véritable matrice.* Par la ſeconde au contraire, celle où l'un des fétus occupe une *matrice vraie* & l'autre une *fauſſe.* Cette ſorte de matrice fauſſe peut naitre ou d'une dilatation d'une portion de la Trompe, tel qu'eſt le cas du *Sr. Vaſſal* rapporté ci-deſſus, ou bien de quelqu'autre corps ou réceptacles joints, de quelle façon ce puiſſe être, à la véritable matrice & qui en auroient l'apparence, avec cependant, dans un examen plus attentif, une très grande différence, telle qu'eſt-la matrice fauſſe de *Mr. Dionis* N. 9. & peut-être celle de *Hartman* dont il a été queſtion N. 8.

Il peut arriver une ſuperfétation dans le cas de matrice fauſſe, enſorte que l'œuf devenu fécond parvenant dans cette cavité y faſſe ſa réſidence & y prenne accroiſſement, & qu'aſſés long-tems après une nouvelle fécondation ſurvenant l'œuf s'arrête dans la véritable matrice; car il n'y a rien qui empêche qu'il ne ſe faſſe une nouvelle conception, puisque une matrice reſtant vuide & n'ayant pas ſon orifice aſſés fermé pour qu'il n'y puiſſe rien venir par le dehors, comme il arrive dans le cas où un œuf fécond eſt tombé dans une matrice, il n'y a rien dans la voye ordinaire puisqu'elle eſt libre qui empêche l'entrée de l'eſprit ſéminal & ſon abord jusqu'à l'œuf, ſoit que l'oeuf meur ſoit deſcendu avant ſa fécondation dans la matrice, ſoit qu'il ſoit reſté dans une trompe vuide, ſoit enfin qu'il ſoit encore attaché à l'ovaire, pourvû qu'il ſoit porté dans la cavité de la matrice ſous les deux dernieres conditions. Et de même que cette eſpece de conception, ſoit qu'elle ſe faſſe dans la trompe, ſoit que le fétus prenne ſa nourriture & ſon accroiſſement dans quelqu'autre cavité ou matrice fauſſe que ce ſoit, ſoit ordinairement funeſte à l'enfant & à la mere ſuivant le N. 9. & comme le prouve l'exemple *du fétus de trompe produit par Mr. Vaſſal* dont nous avons parlé c. d. ou que du moins cette conception ſuppoſé le paſſage ordinaire ſoit fermé au fétus, comme il paroit par l'exemple de cet enfant qui a reſté 46. ans dans le ſein de ſa mere. Voy. *la Theſe de Mr. Georg. Freder. Orth. touchant un fétus de 46. ans, ſoutenuë en 1720. à Tubingen ſous la préſidence de Mr. le Profeſſeur Camerarius, au mois de Juin; comme auſſi les Actes de phyſique de Breslau de 1720. au mois de Juillet Claſſ. IV. Artic. IX. p. 90. & ſſ. & au mois de Sept. de la même année Claſſ. VI. p. 341. & ſſ.* il ſera aiſé de voir par là que le cas d'une pareille ſuperfétation échéant, ou que ni l'un ni l'autre fétus ne pourra être mis au monde, ou que du moins le fétus niché dans la matrice fauſſe ne pourra jouir de la lumiere.

Mr. *Littre* prouve par trois argumens au l. c. *p.* 385. *& ſſ.* que la ſuperfétation ne peut pas ſe faire dans *une matrice véritablement ſimple*, leſquels ſe reduiſent à ce qui ſuit. 1°. L'orifice interne après que la conception eſt faite & que l'œuf ſe trouve dans la cavité de la matrice eſt fermé ſi exactement, que la ſemence de l'homme n'y a point d'entrée. 2°. L'extremité du coû de la matrice & conſéquemment l'orifice interne dans une femme groſſe ſe porte davantage en arriere vers le rectum, enſorte que cet orifice n'eſt plus ſitué vis-à-vis l'entrée du vagin, qui étoit dans une ſituation droite avant la conception. Ce qui empêche auſſi que l'orifice interne ne reçoive la ſemence de l'homme; du moins augmente-t-il l'empêchement que nous avons indiqué en premier lieu. 3°. quand bien une matrice groſſe ne fermeroit point l'entrée à la ſemence, elle ne pourroit cependant avoir paſſage par les trompes pour parvenir aux ovaires, parce que le placenta par ſon application & adhéſion au fond de la matrice cache de telle ſorte les embouchures des trompes que rien ne peut parvenir à leurs cavités.

Je ne nierois cependant abſolument pas, que nonobſtant la certitude des raiſons que je viens de rapporter, que la nature ne préſente quelque fois dans le fait de la conception ou de la génération de tels effets & de tels Phénoménes, comme on le voit arriver dans les choſes qui regardent la ſtructure & la diſpoſition des parties du corps humain, qui ſi le cas n'en arrivoit ou n'étoit atteſté par des hommes dignes de foy n'auroient aucune apparence, ſuppoſé qu'on ne procéda que par le raiſonnement. Par exemple il pourroit arriver dans un cas extraordinaire qu'un fétus étant déja dans la matrice, il ne ſe faſſe quelques ſemaines ou mois après une nouvelle conception, & qu'ainſi il y auroit en même deux fétus dans la matrice conçûs en différens tems & aſſés éloignés l'un de l'autre, pourvû cependant que les empêchemens dont nous avons parlé ſoient ou trop foibles, ou abſens. Mais le cas en échéroit très rarement, & que ſi par hazard il arrivoit, il n'eſt pas probable qu'un enfant engendré ainſi après coup pourroit reſter aſſés long tems dans la matrice pour acquérir une grandeur ſuffiſante pour ne pas être chaſſé de ſa place ſoit pendant l'accouchement du premier conçû, ſoit peu de tems après. On pourroit donc admettre ſous cette condition une vraie ſuperfétation quoique très rare & très extraordinaire, où les deux fétus ne parviendroient pas à une grandeur ſuffiſante pour pouvoir enſuite être élevé, mais l'un des deux ſeroit exclu à terme tandis que l'autre deviendroit avorton.

Mais il en arriveroit tout autrement dans cette hypothèſe ſi la matrice étoit cornuë ou à peu près, ou ſeparée par une cloiſon en deux corps ou cavités, ſur tout s'il y avoit deux coûs & deux orifices diſtincts & encore plûtôt s'il s'y trouvoit deux vagins ſeparés à l'aide d'une cloiſon ou en partie ou ſuivant toute leur longueur & deux orifices externes. Car il n'y a rien dans ces circonſtances qui s'oppoſe à la ſuperfétation. Suppoſé que nôtre pucelle eût-eû affaire avec ſon mari par le vagin du côté droit & que la ſemence ou ſon eſprit ou quelqu'autre cauſe de la conception que ce puiſſe être, ſoit parvenuë par l'orifice interne dans la matrice droite, & de là par la trompe jusqu'à l'ovaire où elle auroit pû rendre un oeuf mûr fécond, lequel parvenu enſuite à la matrice de ſon côté n'auroit incommodé en aucune façon la matrice gauche avec ſon coû & orifice, quand même les trois obſtacles dont nous avons parlé ci-deſſus auroient été préſens; mais que trois, quatre ou cinq ſemaines après ou davantage aiant eû affaire par le vagin gauche il s'en ſoit enſuivi une conception avec les mêmes circonſtances que nous venons de marquer pour le côté droit, l'oeuf auroit donc pû s'attacher, ſe nourrir & prendre accroiſſement de ce côte-là, enſuite venir l'un & l'autre au monde à terme, vivans & en état d'être élevés. On ne peut nier que quelque choſe d'approchant n'en pût arriver à la matrice double de Littre N. 5. à la matrice cornuë N. 15. comme auſſi à celle du N. 16. & à la matrice double de la Dame de la Marche N. 13. Il faut encore noter à l'égard de ce dernier, ce qui ſoit auſſi entendu de toutes les autres matrices ſemblables, cornuës, & munies de deux orifices internes ſeparés, que l'accroiſſement des fétus qui y ſeroient logés ſe feroit plus facilement, que dans tous les cas ou les matrices ſont poſées les unes à côté des autres, ſéparées ſeulement par une eſpece de cloiſon mitoyenne, vû que ces dernieres ne peuvent pas prêter auſſi conſiderablement que les prémieres; qui d'ailleurs, ſuppoſé que la cloiſon mitoyenne ne parcourant pas toute l'étenduë du coû ne forme point un double orifice interne, ne permettent pas la ſuperfétation auſſi facilement, ou bien ne gardent que difficilement le fétus dernier conçu & encore hors de ſa maturité tandis que le premier paroit ſur la ſcene plein de vie & propre à être élevé. Les Matrices des N. 1. & 2. & leurs ſemblables en fourniſſent un exemple.

Il eſt bon de faire remarquer en dernier lieu que le nombre de ceux qui ont nié & nient encore la ſuperfétation n'eſt pas petit, dont je n'ai envie ni de rapporter ni réfuter les raiſons. Je ne rapporterai que celle de *James Parſons* au ſupplément *des Transact. Philoſoph.* qui penſe que la ſuperfétation eſt tout-à-fait impoſſible à raiſon de la figure droite de la trompe qui lui empêcheroit d'embraſſer l'ovaire. Cette difficulté ſe trouve détruite par cela ſeul que les femmes groſſes ſentant le même plaiſir & les mêmes changemens dans l'acte que lorsqu'elles ne le ſont pas, l'érection des trompes & leur tendance vers les ovaires doit néceſſairement arriver chés elles; c'eſt ce que confirme auſſi l'ouverture des cadavres, qui a quelque fois fait voir dans des corps de femmes groſſes les trompes relevées vers les ovaires & même quelque fois appliquées. Je ne perdrai pas ma peine à citer des exemples & à entaſſer un nombre d'obſervations pour prouver



la ſu-

la superfétation, il y en a déja d'autres avant moi qui ont paié ce tribut aux Savans, mais je me contenterai de tirer le rideau sur cette matiére après avoir rapporté une seule histoire de superfétation qui m'a été communiquée par *Mr. Leriche Chirurgien Major de l'hôpital militaire*, telle qui suit:

*Marie Anne Bigaud âgée de trente sept ans, femme du nommé Edmond Vivier infirmier à l'Hôpital Royal de Strasbourg, accoucha à terme d'un garçon vivant le dernier du mois d'Avril de l'anné* 1748. *à dix heures du matin: cette couche fût si prompte & si heureuse qu'une heure après cette femme se leva, sortit de la maison de la sage-femme où elle étoit accouchée, la prit sous le bras, son enfant avec elle, & s'en revint à l'hôpital où elle demeuroit. Elle ne perdit qu'au moment de l'accouchement, ce qui l'étonna d'autant plus, que dans les deux premieres couches qui précederent celle-ci, ses lochies furent abondantes. Un quart d'heure après cet accouchement, elle sentit un mouvement réel dans la matrice, & elle en avertit la sage-femme se persuadant qu'elle alloit encore mettre un enfant au monde; la sage-femme se contenta de lui dire qu'elle devoit se tranquiliser. Cependant cette femme continuoit à sentir remuer, de la même maniére que la chose arrive quand on est enceinte. Ses seins quoique naturellement gros ne lui faisoient aucun mal, & ne se rempliſſoient pas, en sorte qu'elle fût obligée au bout de* 15. *jours de donner une nourrice à son enfant. Ces circonstances se trouvant jointes à des dégouts, envies de vomir, en un mot, aux mêmes symptomes de grosseſſe qu'elle avoit eû pendant qu'elle étoit enceinte, commencérent à l'inquiéter, & à lui faire croire qu'elle l'étoit véritablement encore. Elle s'ouvrit à moi sur toutes ces choses & trouvant ses craintes bien fondées, je fis de mon mieux pour la consoler. Sa sante se dérangea, ses inquiétudes y eurent la plus grande part, mais elle reprit le dessus. Enfin voiant que son ventre grossiſſoit à vuë d'œil, elle se soûmit à l'examen, & fût jugée enceinte de plusieurs mois. Elle accoucha en effet le* 16. *du mois de Septembre de la même année à cinq heures du matin d'une fille vivante, reconnuë être bien à terme par la grandeur du corps & la proportion des membres. Elle perdit beaucoup à la suite de cette couche & ses seins se remplirent assés pour nourrir amplement son enfant. Il a vécû un an & deux jours, à la différence du premier qui n'a vécû que deux mois & demi. J'ai vû ces deux enfants à leurs naissances, le premier né n'étoit pas si grand, ni si fort que le second qui par dessus cela fût mal nourri, le pere n'aiant pas été en état de fournir à cette dépeuse, mais la fille que la mere a nourri étoit en chair & même grasse, elle mourut en faisant des dents. Ainsi du dernier Avril jusqu'au* 16. *de Septembre il y a quatre mois & demi révolus, ensorte qu'on peut assûrer que cette femme étoit à demi terme du second enfant, quand elle accoucha le dernier Avril. Je ne crois pas qu'il y ait jamais eû de superfétation mieux caractérisée que celle-ci. Cette femme a eû depuis cette couche un enfant, & est actuellement prête à accoucher.* Donné à Strasbourg ce 20. Mars 1752.

618
1
Fi84